

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

La page de titre de l'étiquette est reliée comme étant la dernière page du livre mais filmée en premier sur la fiche.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

3rd Session, 5th Parliament, 48 Victoria, 1885.

COPIE DES RAPPORTS OFFICIELS.

(1161)

Du major général Middleton, O.B., (commandant de l'expédition du Nord-Ouest) sur les engagements au Creeksau-Poisson, le 24 avril 1885, au camp de Poundmaker (Faisseau-d'Étang), préside la réserve des Cris, le 2 mai 1885, à Batooche, les 9, 10, 11 et 12 mai 1885.

(Pour distribution seulement.)

(Imprimé par ordre du parlement.)

OTTAWA:

PRINTED BY MAULDEAN, ROGERS & Co.

1885.

F822

C212

2 1394 33969

ENV 384

COPIE DES RAPPORTS OFFICIELS

(116A.)

DU MAJOR GÉNÉRAL MIDDLETON, O.B., (commandant de l'expédition du Nord-Ouest, sur les engagements au Creek-au-Poisson, le 24 avril 1885, au camp de Poundmaker (*Faiseur-d'Etangs*), près de la réserve des Cris, le 2 mai 1885, à Batoche, les 9, 10, 11 et 12 mai 1885.

OTTAWA, juillet 1885.

CREEK-AU-POISSON.

EXPÉDITION DU NORD-OUEST.

QUARTIERS GÉNÉRAUX, CREEK-AU-POISSON, 1er mai 1885.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous fournir, pour l'information de Son Excellence le gouverneur général et la vôtre, les détails suivants sur l'engagement qui a eu lieu entre nos forces et celles des insurgés, le 24 avril dernier—ce que je n'ai pu faire avant ce jour, si ce n'est par dépêches, vu les nombreuses occupations que m'ont données les reconnaissances, l'organisation des approvisionnements, et les dispositions prises pour le mouvement des troupes dans les autres parties des territoires du Nord-Ouest.

Je vous ai déjà rendu compte de la division de mes forces. Le 23 au matin, les deux colonnes s'avancèrent de chaque côté de la rivière, pendant que le bac la descendait entre elles. Nous fîmes halte environ 18 milles en bas de la rivière, ma colonne près de la ferme d'un colon du nom de McIntosh, l'autre en ligne avec nous de l'autre côté. Après une nuit tranquille, nous nous remîmes en route le 24 au matin, vers sept heures, en prenant les précautions militaires ordinaires. Les éclaireurs de l'infanterie à cheval éclairaient la marche, appuyés par l'infanterie à cheval sous les ordres du major Boulton, à environ 200 verges en arrière, que suivaient à une distance d'environ 300 verges, une avant-garde du 90^e bataillon et le corps principal de la colonne, à environ 200 ou 300 verges de l'avant-garde. Bien que je n'eusse pas été porté à croire que les insurgés ne s'avanceraient pas aussi loin que cela pour nous attaquer, je savais, cependant, qu'il existait un ravin assez profond ou creek à environ 5 ou 6 milles en avant de nous. Conséquemment, j'étais dans cette circonstance, avec la réserve du major Boulton, accompagné du capitaine Haig, I. R., A. Q. M. G., de mes deux aides de camp, le capitaine Wise et le lieutenant Doucet, et de M. MacDowell, attaché à mon état-major. En approchant de certains taillis, précisément comme les éclaireurs de gauche en avant de nous faisaient un circuit, nous reçûmes soudain une vive fusillade partie d'un bouquet d'arbres et d'un terrain incliné s'étendant en arrière à notre gauche. Ces coups de feu étaient heureusement tirés trop haut pour faire beaucoup de mal; ils avaient évidemment été tirés à la hâte à l'approche des éclaireurs de gauche.

Le major Boulton donna immédiatement à ses hommes l'ordre de mettre pied à terre, de laisser libres leurs chevaux, dont deux furent tués sur le champ, et de contenir l'ennemi. C'est ce qu'ils firent avec la plus grande bravoure, les tirailleurs et les files de front se repliant sur le corps principal. J'envoyai le capitaine Wise en arrière avec l'ordre d'amener l'avant-garde et le corps principal, ce qui fut bientôt fait, bien que pendant le trajet le cheval du capitaine Wise ait été atteint d'une balle partie d'un bouquet sur notre gauche.

En arrivant, l'avant garde se déploya et se mit à couvert dans les bouquets d'arbres les plus rapprochés de nous, et lorsque le corps principal se fut avancé, deux autres compagnies du 90^e se déployèrent ; les insurgés sortirent du ravin dans lequel, cependant, ils furent prompts à se réfugier de nouveau.

On échangea alors un feu très vif, mais après que j'eus envoyé un détachement occuper une maison située à la droite de l'ennemi, celui-ci retraits graduellement le long du ravin, tandis que nos hommes s'avançaient peu à peu jusqu'au bord d'un bois touffu formant le prolongement extérieur du ravin principal.

Dans ce premier ravin un détachement peu nombreux d'insurgés opposa de la résistance, dans ce que nous avons constaté plus tard être des tranchées-abris construites avec soin. Ces hommes étaient évidemment les meilleurs tireurs des insurgés — Gabriel Damont était avec eux, mais ils se trouvèrent pour ainsi dire pris dans un piège. Comme ils avaient avec eux, dans ce ravin, un grand nombre de leurs chevaux et de leurs ponies attachés — ce qui, paraît-il, est très en dehors de leurs habitudes, et ce qui prouve, m'informe-t-on, qu'ils comptaient sur une victoire — 55 de ces animaux furent tués. Le nombre de ces hommes diminua petit à petit, jusqu'à ce que, par la position qu'occupaient nos troupes, il leur fût presque impossible de se retirer, et ils continuèrent alors par intervalles un feu meurtrier.

Le capitaine Peters, avec beaucoup de détermination et d'ardeur, se mit à la tête des hommes à pied de la batterie A, appuyé par un détachement du 90^e sous les ordres du capitaine Ruttan, et essaya bravement de les déloger, mais ils étaient si bien à couvert et pouvaient diriger sans être vus, un feu si vif sur leurs assaillants, dont trois périrent sous leurs balles — deux artilleurs et un soldat du 90^e — (on trouva plus tard le cadavre de l'un des artilleurs à 8 ou 10 verges de leurs tranchées-abris) que je résolus de les laisser, me contentant de faire déployer un détachement considérable du 90^e pour les surveiller, et de leur envoyer quelques obus dans le taillis, de temps à autre.

Le lieutenant-colonel Houghton, mon A.D.C., en transmettant des ordres, se trouva engagé avec les assaillants et s'avança avec eux en faisant preuve de beaucoup de détermination et de sang-froid.

Qu'il ne soit permis de signaler ici la détermination et le sang-froid qu'ont montrés d'autres officiers (spécialement le capt. Drury) et soldats de la batterie A en transportant leurs canons à bras jusqu'au bord du ravin, et subséquemment au ravin opposé ; trois des leurs ont été blessés dans cet exploit.

En même temps, après avoir vu ce détachement du 90^e se déployer comme je l'ai dit plus haut, je traversai à la droite au galop de mon cheval, après avoir préalablement envoyé mes deux aides de camp avec l'ordre de faire déployer la demi-compagnie C et deux compagnies du 90^e.

En y arrivant, je vis que l'ennemi, nombreux, essayait de tourner notre droite, après avoir mis le feu à la prairie, vu que le vent soufflait de notre côté.

Vers ce temps, le capitaine Drury, de la batterie A, envoya un obus dans une maison située à quelque distance où l'on voyait les insurgés se rassembler, et y mit le feu. Les insurgés sortirent alors, à la faveur de la fumée, du ravin qui s'étendait à travers notre ligne de front, et le feu devint terriblement vif. Mon aide de camp, le lieutenant Doucet, et plusieurs hommes furent blessés. Nos hommes furent forcés de reculer un peu d'abord, mais ils se rallièrent bientôt et s'avancèrent avec fermeté, conservant leur position et se couvrant bien, jusqu'à ce que, mettant en œuvre la même tactique que leurs ennemis, ils eussent repoussé de taillis en taillis les insurgés, qui finirent par retraiter aussi vite qu'ils le purent.

Je ferai remarquer ici que la tentative de nous repousser en mettant le feu à la prairie ne réussit pas, bien qu'à un moment la situation parût difficile ; j'envoyai chercher un détachement de conducteurs d'attelages qui étouffèrent les flammes, encore qu'ils fussent pendant quelque temps exposés au feu.

Vers deux heures de l'après-midi, l'ennemi avait disparu et tous cessèrent le feu, à l'exception des hommes qui se trouvaient dans le ravin et dont le nombre, à en juger par leurs voix, était réduit. Je cherchai à les atteindre au moyen des canons postés sur le côté opposé du ravin, et je crois y avoir réussi, à en juger par les traces

de sang trouvées subséquemment dans les tranchées-abris et le cadavre d'un Sioux trouvé dans les environs.

Pour en revenir à l'action du flanc gauche, en traversant de nouveau pour aller le retrouver, mon bonnet de fourrure fut traversé par une balle que je reçus de l'un des hommes qui se trouvaient dans les tranchées-abris; cet homme, qui avait déjà essayé plusieurs fois de m'atteindre, était, j'ai lieu de le croire, Gabriel Dumont lui-même.

Quelques minutes plus tard, comme j'étais de nouveau obligé de traverser avec mon aide de camp, le cap. Wise—le même homme tira du même endroit sur le cheval du capitaine, qu'il abattit. Peu de temps après, je regrette d'avoir à le dire, le capitaine Wise, en regardant du bord du ravin pour voir si l'ennemi y était encore, reçut une balle dans le pied.

Je constatai que du côté de l'ennemi il n'y avait plus que le feu des hommes du ravin qui durait encore, le reste ayant retraité en désordre.

Pendant l'action, un courrier de la colonne gauche arriva pour me demander s'il fallait faire traverser les troupes. Je donnai l'ordre de faire traverser le 10^{me} grenadiers, ce qui fut exécuté de la façon la plus prompte au moyen du bac, une compagnie conduite par lord Melgund arrivant vers 1 heure de l'après-midi, et un peu plus tard deux autres compagnies sous les ordres du lieutenant-col. Grassett, avec deux pièces de la batterie de campagne de Winnipeg, commandée par le major Jarvis. Comme l'affaire était alors à peu près finie, je me contentai de faire déployer une compagnie du 10^{me} sur le centre droit pour aider à surveiller le ravin où se trouvaient les tranchées-abris de l'ennemi, les autres compagnies formant une ligne d'appui à l'extrême droite et y restant en définitive jusqu'à ce qu'on eut transporté les blessés au camp dont, dans l'inter valle, on avait choisi l'emplacement.

Qu'on me permette ici d'attirer particulièrement l'attention sur le passage de la rivière par ces troupes dont les services, heureusement, n'ont pas été requis, mais eussent pu l'être. Il faut avoir vu la rivière pour apprécier à sa valeur la rapidité avec laquelle ce passage a été effectué en dépit des difficultés qui s'y opposaient: de chaque côté, des hauteurs boisées de 100 pieds d'élévation; au fond, de grosses roches incrustées dans un boue épaisse et collante; une frange d'énormes bancs de glace de chaque côté; un misérable bac, pouvant transporter au plus 60 hommes à la fois, que faisaient mouvoir des hommes armés de rames façonnées à la hache, et un courant rapide de 3 à 4 milles à l'heure: voilà les obstacles qui ont été surmontés à force de détermination de la part des volontaires impatients de rejoindre et d'aider leurs camarades.

Pendant ce temps, M. Bedson et M. Secretan avaient formé, à l'aide de quelques wagons, une sorte de zareba où les médecins établirent leur hôpital temporaire et s'acquittèrent de leurs fonctions avec habileté, sang-froid et calme, sous l'intelligente surveillance du chirurgien de brigade Orton, du 90^e bataillon.

Un peu plus tard, voyant que le feu avait cessé et que l'ennemi s'était enfui, à l'exception de deux ou trois que je laissai pour la raison mentionnée ci-dessus, et comme l'orage menaçait, nous dressâmes le camp (après avoir ramassé les morts et expédié les blessés), au milieu d'un violent orage accompagné de tonnerre, sur un terrain découvert situé près du champ de bataille et choisi, comme je l'ai dit plus haut, par lord Melgund.

Je joins à ce rapport une liste officielle des tués et des blessés. Je regrette qu'elle soit si considérable, mais elle ne l'est pas plus qu'on pouvait s'y attendre, si l'on tient compte des circonstances dans lesquelles nous avons été attaqués et du fait que pas un des hommes qui ont pris part à l'action, à part moi, n'avait encore vu le feu. En outre, je n'avais qu'environ 350 hommes engagés, et je porte le chiffre de l'ennemi à environ 300.

En ce qui concerne les pertes de ce dernier, tout ce que nous avons pu découvrir sur le champ de bataille a été trois cadavres de sauvages, mais j'ai la conviction qu'il a éprouvé des pertes assez sérieuses, sans quoi il n'eût pas abandonné une position aussi forte et que, d'après la quantité de vivres trouvés dans les différentes maisons, il s'attendait évidemment d'occuper pendant quelque temps. De plus, le creek une fois traversé, la route était située de telle manière par rapport à de nombreux bou-

quets d'arbres courant à angles droits avec elle, que les insurgés auraient pu, avec très peu d'hommes, m'empêcher d'avancer.

Je crains d'avoir à passer quelques jours dans mon camp actuel jusqu'à ce que je puisse envoyer mes blessés en arrière. Toutes mes troupes, officiers et soldats, sont bien conduites et je leur dois des remerciements ainsi qu'à leurs commandants ; mais je me permettrai de mentionner par leurs noms ceux des officiers que j'ai particulièrement remarqués pour avoir pu les observer de mes yeux, et à qui je dois de grands remerciements, ce sont : le capitaine Haig, I.R., et mon aide-quartier-maître général ; mes deux aides de camp, le capitaine Wise et le lieutenant Doucet, qui m'ont beaucoup aidé et m'ont rendu de grands services ; le major Smith, de la compagnie C, du corps d'école d'infanterie ; le major Boswell et le capitaine Buchan, du 90e bataillon, qui m'ont été d'un grand secours pour tenir la droite et forcer définitivement l'ennemi à retraiter sous un feu très vif. Le major Boswell a été atteint au talon de sa chaussure, et le cheval du capitaine Buchan a reçu une balle. Le sang-froid et la fermeté dont le major Boulton a fait preuve en contenant l'ennemi au commencement de l'engagement ont été remarquables et méritent de grands éloges. M.M. Bedson et Secretan ont rendu aussi un grand service en formant une zarefa de wagons autour de l'endroit choisi par les médecins pour leur hôpital temporaire, qui était presque sous le feu de l'ennemi.

Je dois aussi des remerciements au chirurgien de brigade Orton, du 90e bataillon, pour l'excellence du service qu'il a organisé dans le but de prendre soin des blessés, et pour les avoir transportés à notre nouveau camp. Les hommes du service d'ambulance ont aussi bien rempli leurs devoirs, n'hésitant pas à enlever les blessés sous le feu de l'ennemi.

Je ne saurais terminer sans mentionner un petit clairon du 90e régiment, William Buchanan, qui s'est particulièrement rendu utile en portant des munitions au front droit alors que le feu était très vif. Il faisait ce service avec un sang-froid particulier, marchant et criant avec calme : " Voyons, les enfants, qui veut des cartouches ? "

J'inclus dans ce rapport une esquisse du champ de bataille faite par mon A.Q.M.G., le capitaine Haig, I.R.

FRED. MIDDLETON,

Major général, commandant de la milice canadienne et de l'expédition du Nord-Ouest.

Honorable J. P. R. A. CARON, ministre de la milice, Ottawa.

P.S.—13 mai.—Je vois par des papiers saisis à Batoche, hier, que le nombre des insurgés au Creek-au-Poisson était de 280, commandés par Gabriel Dumont, et qu'ils s'étaient proposés de nous laisser pénétrer dans le ravin ou le bord, et de nous détruire, me faisant prisonnier et me gardant comme otage pour leur servir à poser leurs conditions au gouvernement fédéral. J'ai déjoué leur plan en envoyant mes éclaireurs à une grande distance en avant, ce qui les a forcés d'ouvrir le feu sur eux et de révéler ainsi leur position. Je constate aussi que les insurgés ont eu 11 des leurs tués ou morts de leurs blessures, et 18 blessés, au Creek-au-Poisson.

FRED. MIDDLETON.

LISTE OFFICIELLE DES TUÉS ET BLESSÉS.

TUÉS.

Batterie " A. "

Canonnier G. H. Demanolly.
do W. Cook.

90me Bataillon.

Soldat A. W. Ferguson.
do James Hutchins.
do George Wheeler.
do William Ennis.

GRAVEMENT BLESSÉS.

Batterie " A. "

Canonnier E. Moisan.
do C. Armsworth.
Conducteur M. Wilson.

90me régiment.

Soldat David Hislop.
Caporal J. E. Lethbridge.
Soldat C. H. Kemp.
Lieut. Charles Swinford.*

Companie "C," Ecole d'infanterie.
 N° 49, soldat Robert H. Dunn.
 N° 165, do Arthur J. Watson.*

Eclaireurs de Boulton.

Cavalier Val. Bruce.
 do Perrin.
 do J. Langford.
 do C. King.
 do Baker Darcy.*

* Morts depuis.

BLESSÉS.

Batterie "A."

Sergent d'état-major S. W. Mawhinney.
 Fonctionnaire-bombardier D. Taylor.
 Canonnier A. Asselin.
 do W. Woodman.
 do A. Emerie.
 do M. Ouellet.
 do W. Langrell.
 Conducteur J. Harrison.
 do J. Turner.

Companie "C," Ecole d'infanterie.

N° 58, soldat R. Jones.
 N° 142 do E. Harris.

N° 26 soldat E. J. McDonald.
 N° 71 do Harry Jones
 N° 28, Sergent-major R. Cummings.

90me bataillon.

Soldat Milas Riley Jones.
 Caporal John Code.*

* Mort de ses blessures.

Capitaine W. Clarke.
 Soldat A. S. Blackwood.
 do N. Caniff
 do E. Lowell.
 do W. W. Matthews.
 do Joseph Chambers.
 Caporal W. Thacker.
 Soldat Chas. Bouchette.
 Caporal J. W. C. Swan.
 do H. H. Bowden.

Eclaireurs de Boulton.

Capitaine Gardner.
 Maréchal des logis Alex. Stewart.
 Cavalier F. H. Thompson.

Etat-major.

Capitaine Wise, A.D.C.
 Lieutenant Doucet, A.D.C.

Total—Tués ou morts de leurs blessures..... 10
 Blessés..... 40

FRED. MIDDLETON, *major général,*

Commandant la milice canadienne et l'expédition du Nord-Ouest.

ENGAGEMENT AVEC LA BANDE DE POUNDMAKER.

BATTLEFORD, 26 mai 1835.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous transmettre, pour l'information de Son Excellence le gouverneur général et la vôtre, la dépêche du lieutenant-colonel Otter au sujet de son engagement avec le chef Poundmaker et sa bande le 2 mai dernier. Quoique le lieutenant-colonel ait effectué cette attaque en se méprenant sur mes ordres à ce sujet, lui et ses hommes paraissent avoir bien fait leur devoir ; ils méritent de grands éloges, et si leurs forces eussent été plus considérables, le résultat aurait pu être plus décisif.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

FRED. MIDDLETON, *major général,*

Commandant de la milice canadienne et de l'expédition du Nord-Ouest.

Honorable J. P. R. A. CARON, ministre de la milice, Ottawa.

BATTLEFORD, 3 mai 1885.

Le lieutenant-colonel Otter, de la colonne de Battleford, dans l'expédition du Nord-Ouest, au major général Middleton, commandant de la milice du Canada.

MONSIEUR, — J'ai l'honneur de faire rapport qu'ayant appris de mes éclaireurs, le 29 du mois dernier, qu'une troupe de Cris et d'Assiniboines, comptant environ 200 hommes, était campée près de la réserve de la première de ces tribus, à environ trente-huit milles d'ici, et ensuite, que Poundmaker, le chef des Cris, hésitait entre la paix et la guerre, celle-ci dépendant de l'assistance qu'il pourrait éventuellement obtenir de la tribu de Gros-Ours, je jugeai qu'il était nécessaire d'agir pour que Poundmaker se déclarât et pour empêcher la jonction des forces de ces deux chefs.

Je résolus de faire une reconnaissance en force, et je partis de Battleford le vendredi, 1er du courant, à 3 heures de l'après-midi, avec les troupes suivantes :—

75 hommes de la police à cheval, dont 50 cavaliers, capitaine Neale.

80 hommes de la batterie "B," A.R.C., major Short.

45 hommes de la compagnie "C," C.E.L., lieutenant Wadmore.

20 hommes des gardes à pied du gouverneur général, lieutenant Gray.

60 hommes des carabiniers de la Reine, capitaine Brown, y compris le corps d'ambulance du même régiment.

45 hommes des carabiniers de Battleford, capitaine Nash.

Une mitrailleuse Gatling et deux canons de 7 appartenant à la police à cheval, — ces deux derniers choisis comme étant d'un transport plus facile que les canons de 9 ; et un convoi de 48 chariots pour transporter les hommes, les rations et les munitions.

Faisant halte à 8 heures du soir, j'attendis près de quatre heures, jusqu'au lever de la lune, puis je marchai en avant le reste de la nuit, et j'atteignis au point du jour le camp de l'ennemi, qu'on voyait sur la plus haute de deux collines en partie entourées d'un ravin dans lequel coule un grand ruisseau. Franchissant ce ruisseau, notre avant-garde — les éclaireurs et la police — était presque au sommet de la plus basse colline avant qu'on découvrit notre présence et qu'on sonnât l'alarme générale ; à peine nos éclaireurs avaient-ils gagné le sommet de la colline qu'ils se trouvèrent en face de l'avant-garde ennemie, qui ouvrit vigoureusement le feu sur nos hommes ; la police se déploya immédiatement sur le sommet de la colline, et les canons, appuyés par la batterie "B," furent mis en avant sur la même ligne, lançant des obus sur le camp. Les sauvages, pris évidemment à l'improviste, serrèrent rapidement leurs rangs et s'efforcèrent de nous cerner ; leurs forces étaient si considérables qu'il nous fallut tous nous mettre en ligne de bataille pour résister à l'attaque. Profitant de l'abri que leur offraient nombre de petites coulées et de ravins qui entouraient notre position, ils dirigèrent un feu croisé bien nourri sur nos hommes, et qui fut très désastreux tout d'abord parce que ceux-ci s'exposaient trop. Bientôt cependant nous imitâmes l'exemple de nos ennemis en tirant le meilleur parti possible de tout abri à notre portée, et nous leur montrâmes bien vite que nous étions capables de rivaliser avec eux quant à la justesse du tir.

Voici quelle était la disposition de nos forces : Au centre de la première ligne et précieusement en arrière du bord de la colline était le Gatling flanqué de chaque côté par un canon en bronze de 7, tous sous la direction personnelle du major Short, que secondait habilement le colonel Rutherford. Ces canons étaient appuyés par la division de place de la batterie "B" ; immédiatement en arrière, dans une légère déclivité, étaient les chevaux de la police et le convoi de chariots ; ils furent si bien placés par le capitaine Neale qu'il n'arriva que deux accidents dans la journée, savoir : la perte de deux chevaux — l'un du convoi de chariots, et l'autre qui était le cheval de bataille du capitaine Rutherford. Sur les deux flancs de l'artillerie était la police ; à la droite et à l'arrière droite était la compagnie "C" et un détachement des gardes ; à la gauche, sur une saillie inférieure de la colline, et déployés presque jusqu'au creek, étaient les carabiniers de la Reine, tandis que la compagnie des carabiniers de Battleford protégeait l'arrière-droite et le gué. Les positions ainsi décrites furent conservées plus ou moins pendant toute la durée de l'action, sauf de légers changements.

Peu après que la bataille fut devenue générale, l'ennemi s'élança pour s'emparer du Gatling, mais il fut vivement repoussé par un détachement de la police et de l'artillerie, bravement commandé par le major Short, et quatre sauvages furent tués.

C'est alors que la flèche d'un affût d'un des canons céda malheureusement, ce qui rendit pratiquement inutile cette arme précieuse; un tir excellent fut cependant entrepris par l'autre canon, aidé par le Gatling toutes les fois que s'en offrait l'occasion; l'autre canon partagea le même sort plus tard dans la journée.

Nos hommes s'étaient alors courageusement mis à l'œuvre, et avec un sang-froid et un ensemble digne d'éloges, ils entreprirent de forcer l'ennemi à abandonner leurs nombreux points avantageux et leurs abris.

L'arrière droite, qui s'était engagée dans le gué se trouvait menacée, et une partie des carabiniers de Battleford, sous les ordres du capitaine Nash, soutenus par des hommes de la compagnie "C," des gardes du gouverneur général et des carabiniers de la Reine, avec le constable Ross, de la police (chef des éclaireurs), entreprirent de dégager la coulée sur ce point—ce qu'ils firent à merveille, capturant quatre chevaux et tuant ceux qui les montaient.

Il fallait ensuite en faire autant à notre arrière-gauche; cette tâche fut confiée à des détachements de carabiniers de la Reine et de carabiniers de Battleford, et ce fut une des plus vives escarmouches de la journée. Le feu de l'ennemi ne fut toutefois arrêté qu'en partie à cet endroit, car il y resta quelques hommes que ni les balles ni les bombes ne semblaient atteindre, et qui ne furent délogés de leur position qu'à la fin du jour en envoyant Ross avec ses éclaireurs par un long détour à l'arrière et en les prenant en flanc.

A onze heures, c'est-à-dire six heures après le commencement de la bataille, le flanc et les derrières étaient libres, mais notre position n'était pas tenable pendant la nuit. Il était pratiquement impossible de se servir des deux canons, parce que les affûts étaient brisés, et il fallait soigner les blessés. De plus, on avait atteint le but de la reconnaissance, car l'ennemi avait trahi ses intentions; mais Gros-Ours, ou du moins ses gens, avaient opéré leur jonction avec lui avant mon arrivée, car le nombre des insurgés s'élevait à cinq cents combattants, y compris une cinquantaine de Métis.

J'en vins donc à la conclusion de me retirer à Battleford pour parer à l'éventualité d'une contre-attaque à cet endroit, et je plaçai les carabiniers de Battleford sur le côté opposé, avec un des canons dont la flèche était brisée, les wagons, les morts—sauf le soldat Osgoode, des gardes à pied du gouverneur général, dont le corps avait roulé dans un profond ravin et n'avait pu être recouvert—et les blessés furent transportés, sous bonne garde, de l'autre côté du creek, puis les différents corps suivirent d'après leur position respective. S'apercevant de notre retraite, quelques ennemis nous poursuivirent jusqu'au bord du ravin, mais ils furent vivement repoussés par la mitrailleuse Gatling, placée sous les ordres du major Short, qui fermait la marche, et par deux décharges du canon de 7 confié aux carabiniers de Battleford, sous le commandement du capitaine Ratherford. Pour ces deux décharges, le canon dut être attaché avec des cordes et des coins pour l'assujétir. La traversée se fit sans le plus léger accident et l'ennemi cessa heureusement sa poursuite, car sans cela nous aurions éprouvé de grands retards et des pertes de vie, vu que le pays les favorisait.

On ne saurait trop faire l'éloge des officiers, sous-officiers et soldats qui ont pris part à la bataille, pour leur admirable sang-froid et bravoure pendant toute sa durée. L'épreuve était des plus rudes pour des soldats inexpérimentés, qui, sans avoir dormi ni déjeuné, se sont trouvés en présence d'un ennemi rusé, déterminé et maître du terrain, faisant un nouveau genre de guerre et dont le nombre était presque double du nôtre.

Dans une bataille où tous se sont si bien conduits, il est difficile de choisir ceux qui méritent une mention spéciale, mais je ne remplirais pas mon devoir en ne vous faisant pas connaître les noms de quelques-uns dont j'ai spécialement remarqué la conduite.

Le major Short, de l'A. R. C., en attaquant vigoureusement l'ennemi, ainsi que je l'ai déjà dit, a sauvé sans aucun doute la mitrailleuse Gatling. Le major s'est montré tout le jour l'idéal de l'officier, et il paraissait invulnérable, se tenant avec sang-froid au premier rang, où il faisait le service de ses canons.

Le sergent-major Wattam, de la police à cheval du Nord-Ouest, en est un autre qui, par son brillant exemple, son courage et son intrépidité, inspirait de la confiance et de la fermeté à tous ceux qui se trouvaient à portée de sa voix.

Le constable Ross, de la police à cheval du Nord-Ouest, notre principal éclaireur, était toujours prêt à diriger une attaque ou à prendre part à l'escarmouche; à dire le vrai, il semblait être partout, et en temps opportun.

Le lieutenant Brock, des carabiniers de la Reine, a conduit avec beaucoup d'habileté le détachement envoyé pour dégager l'arrière-garde à gauche, et le sergent McKell ainsi que les soldats Acheson et Lloyd, du même corps, se sont distingués en transportant sous une pluie de feu les blessés en lieu sûr. Le soldat Lloyd a même été blessé en accomplissant ce service.

Le corps d'ambulance des carabiniers de la Reine s'est distingué en allant offrir ses services sur le champ de bataille, et plusieurs fois il lui a fallu traverser un terrain balayé par l'ennemi.

Le chirurgien de brigade Strange, du C. d'E. d'I., et le chirurgien Leslie, des C. de la R., ont donné avec empressement de précieux soins aux blessés, tant sur le champ de bataille qu'à l'ambulance établie dans les wagons.

Je dois des remerciements à mon état-major, au lieutenant Sears, C. E. I., au major de brigade et capitaine Mutton, des C. de la R., au quartier-maître de brigade, pour leur intrépidité, la promptitude et l'exactitude avec lesquelles ils ont exécuté les ordres qui leur ont été donnés.

J'avais un aide précieux en la personne du lieutenant-colonel Herchmer, qui s'est montré un vrai soldat, non seulement pendant la bataille de samedi, mais tout le temps de notre marche, à partir de Swift-Current jusqu'à Battleford, tandis que les hommes qu'il commandait ont rendu des services aussi inappréciables à mes soldats.

J'ai l'honneur de vous transmettre ci-joint une liste officielle des morts et des blessés, mentionnant les causes des décès et la nature des blessures.

Tous les blessés sont en convalescence, je suis heureux de le dire, au moment où je vous écris.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

W. D. OTTER, *lieutenant-colonel,*

Commandant de la colonne de Battleford.

LISTE des tués et des blessés lors de la bataille de Cut-Knife-Hill, samedi, le 2 mai 1885.

TUÉS.

1. N° 907, caporal W. H. Lowry, de la police à cheval du Nord-Ouest—a reçu une balle dans la tête et est mort à Battleford le 3 mai.
2. N° 565, caporal R. B. Sleigh, de la police à cheval du Nord-Ouest—a été tué par une balle dans la tête pendant le combat.
3. N° 402, constable P. Burke, de la police à cheval du Nord-Ouest—a reçu un coup de feu et est mort à Battleford le 3 mai.
4. N° 93, clairon Herbt. Foulkes, compagnie C du corps d'infanterie—a été tué par une balle dans la poitrine, pendant la bataille.
5. Soldat John Rogers, des gardes à pied du gouverneur général,—a reçu une balle dans la tête et est mort pendant le combat.
6. Soldat Osgoode, des gardes à pied du gouverneur général, manquant à l'appel—on l'a vu atteint par une balle et tomber dans un ravin profond.
7. Soldat Arthur Dobbs, des carabiniers de Battleford—a été tué par une balle dans la poitrine pendant l'engagement.
8. Chas. Winder, conducteur d'un attelage—a été tué par une balle dans la tête pendant la bataille.

BLESSÉS.

1. N° 36, sergent J. H. Ward, de la police à cheval du Nord-Ouest—a reçu un coup de feu dans le bas-ventre ; la balle n'a pu être retrouvée. Blessure grave.
2. Lieutenant Oscar C. Pelletier, du 9^e bataillon—a reçu un coup de feu dans la cuisse gauche. Grave blessure.
3. N° 1325, sergent J. T. Gaffney, de la batterie B, de l' A.R.C.—a reçu un coup de feu dans les chairs de l'avant-bras gauche. Grave blessure.
4. N° 1562, canonnier Thos. Reynolds, de la batterie, B, de l' A.R.C.—a reçu un coup de feu dans l'humérus droit, en arrière ; la balle n'a pas été extraite. Blessure grave.
5. N° 1435, caporal Thos. Morton, de la batterie, B, de l' A.R.C.—blessure superficielle faite par une balle dans la cuisse droite. Blessure légère.
6. N° 166, sergent-major A. J. Spackman, de la compagnie C, du corps d'école d'infanterie—a reçu une blessure dans la chair de la partie supérieure du bras gauche—Grave blessure.
7. Premier sergent Geo. E. Cooper, des carabiniers de la Reine, a reçu une blessure dans la fesse droite. Blessure grave.
8. Soldat George W. Watts, des carabiniers de la Reine—blessure superficielle faite par une balle à la cuisse gauche. Blessure légère.
9. Soldat J. S. C. Fraser, des carabiniers de la Reine—blessé superficiellement au mollet gauche. Blessure légère.
10. Soldat Chas. A. Varey, des carabiniers de la Reine,—a reçu un coup de feu sur le côté droit du cou. La balle n'a pas été trouvée. Blessure grave.
11. Soldat Geo. E. Lloyd, des carabiniers de la Reine—a reçu un coup de feu dans le dos, la balle a été extraite. Blessure grave.
12. Soldat Joseph McQuilken, des gardes à pied du gouverneur général—a reçu un coup de feu dans le côté gauche. Blessure légère.
13. Premier sergent Chas. F. Winter, des gardes à pied du gouverneur général,—a reçu un coup de feu sur le nez et la joue. Blessure grave.
14. Clairon Ernest Gilbert, des carabiniers de Battleford—a reçu un coup de feu dans le cou. Blessure grave.

W. D. OTTER, *lieutenant-colonel,*
Commandant la colonne de Battleford.

BATTLEFORD, 5 mai 1885.

BATOCHÉ.

EXPÉDITION DU NORD-OUEST, BATOCHÉ, 31 mai 1885.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de vous transmettre les détails de la bataille des 9, 10 et 11, et de l'action du 12, à Batoché, pour l'information de Son Excellence lord Lansdowne, gouverneur général du Canada, et la vôtre. Comme vous le savez, je levai mon camp du Creek-au-Poisson le 7 au matin, après avoir fait traverser la rivière à ma colonne gauche pour se rallier à ma colonne droite et avoir été rejoint par le lieutenant-colonel Williams, commandant le régiment de Midland, avec deux compagnies de ce corps, et une mitrailleuse Gatling confiée au capitaine Howard, ci devant de l'armée des Etats-Unis.

Mes forces comprenaient alors :

La batterie "A".....	2 canons, 86 officiers et soldats.
La $\frac{1}{2}$ batterie de Winnipeg.....	2 canons, 40 do do
Une mitrailleuse Gatling ;	
Le 10 ^e grenadiers royaux.....	210 do do
Le 90 ^e régiment.....	254 do do
Un détachement du régiment de Midland.....	81 do do
L'infanterie à cheval de Boulton....	65 do do
Les éclaireurs de French.....	28 do do
Total.....	724 do do

Je formai l'infanterie en brigade et j'en confiai le commandement au lieutenant-colonel Straubenzie, qui m'avait rejoint en même temps que le lieutenant-colonel Williams et les deux compagnies du bataillon du Midland. J'avais aussi fait mettre par mon aide-quartier-maître général, le capt. Haig, I. R., le vapeur *Northcote* (qui était descendu à mon camp avec des approvisionnements) en état de défense, au moyen de pièces de bois, de sacs d'avoine, etc, et après avoir placé à bord la demi-compagnie C de l'école d'infanterie, sous les ordres du major Smith; je lui donnai instruction de descendre la rivière et de mouiller pour la nuit à la Traverse de Gabriel, de se mettre en communication avec moi à cet endroit, et de descendre la rivière le lendemain, de façon à se trouver vis-à-vis de Batoche vers 9 heures du matin, temps où je calculais que je serais prêt à commencer l'attaque. Il devait alors opérer la diversion qu'il pourrait en notre faveur, briser, si c'était possible, le câble de la traverse de Batoche, et, s'il voyait qu'il ne pourrait remonter la rivière, continuer jusqu'à la Traverse de la baie d'Hudson, au sud de Prince-Albert.

Ce qu'en réalité le vapeur a fait, vous en trouverez le récit dans le rapport du major Smith, de la compagnie C de l'école d'infanterie, que je vous transmets ci-inclus. J'ajouterai qu'en outre la demi-compagnie C, mon aide de camp, le capitaine Wise, auquel sa blessure ne permettait pas de suivre les troupes, le lieutenant H. J. Macdonald, du 90e, qui était malade, et les lieutenants Gibson et Elliott, du 10e grenadiers royaux, qui souffraient de rhumatisme, avec le Dr Moore et M. Pringle, du personnel des officiers de santé, M. Bedson, mon principal officier du service de transport, son commis Vinen, et quatre bateliers étaient à bord; quelques-uns d'entre eux, comme on le verra par le rapport du major Smith, ont rendu de précieux services.

Le 8 au matin, ayant entendu dire que la route qui conduisait à Batoche en longeant la rivière n'était pas bonne et qu'elle offrait des endroits dangereux, je marchai à l'est, puis au nord-ouest, débouchant, à environ 9 milles de Batoche, sur la route régulière de Humboldt à Batoche, et j'y établis mon camp pour la nuit. Dès que j'eus choisi l'emplacement du camp, je poussai avec quelques hommes de l'infanterie à cheval de Boulton, jusqu'à 4 milles de Batoche, sans rencontrer de résistance, et n'ayant aperçu que deux éclaireurs de l'ennemi qui s'enfuirent à notre approche, je choisis alors un bon endroit où établir mon camp le lendemain dans le cas où il me faudrait retraiter de Batoche.

Le 9 au matin, je laissai mon camp debout et marchai sur Batoche. Nous arrivâmes sans encombre jusqu'à un endroit situé à environ un demi-mille de la nouvelle église catholique, précisément là où la route donne sur le bord de la rivière avant de tourner et de descendre à Batoche.

Trois maisons nous séparaient de l'église, où nous vîmes un certain nombre d'hommes que deux ou trois obus et quelques décharges de la mitrailleuse Gatling mirent en fuite; nous avançâmes lentement vers l'église. Un drapeau blanc était déployé sur une maison située immédiatement de l'autre côté de l'église. Je me rendis à cette maison et y trouvai trois ou quatre prêtres catholiques avec quelques religieuses et un certain nombre de femmes et d'enfants qui avaient l'air d'être des Métis. Après les avoir rassurés, je m'avançai avec prudence, déployant mon infanterie et repoussant l'ennemi jusqu'à ce que nous eûmes atteint le sommet d'une colline, ce qui me permit de descendre les canons et de bombarder les maisons de Batoche qu'on voyait d'un endroit juste au-dessous du sommet. Comme les maisons étaient de construction légère et pas bien grandes, les dégâts ne furent pas très considérables. Précisément à ce moment, comme quelques coups de feu furent tirés à travers la rivière, d'un taillis situé sur la rive, et comme l'endroit où se trouvaient les canons était complètement exposé à ce feu, je donnai l'ordre de les ramener en arrière, et comme on était à exécuter cet ordre, soudain l'ennemi ouvrit un feu très nourri d'un endroit où nous reconnûmes plus tard qu'il y avait des tranchées-abris dans un taillis immédiatement en avant de l'endroit où s'étaient trouvés les canons. Mais ce feu fut réduit au silence par la mitrailleuse Gatling merveilleusement manoeuvrée par le capitaine Howard, que secondait habilement le lieutenant Rivers, de la batterie A.

Quelque temps après, voyant que le feu recommençait du côté opposé et des tranchées-abris, et qu'un cheval avait été tué et un des hommes qui servait le Gatling,

atteint, je donnai l'ordre au capitaine Howard de ramener le Gatling, ce qu'il fit sans essayer d'autres pertes, et le blessé fut transporté à grands risques du champ de bataille par mon aide de camp, le capitaine Freer, de la compagnie B de l'école d'infanterie, et le canonnier Coyne, de la batterie A.

Je passai alors à la droite de ma ligne déployée en arrière de l'église et je vis que les hommes maintenaient leur position, mais étaient exposés à un feu partant d'un taillis devant lequel une fosse avait été récemment creusée et entourée d'une barrière de bois.

J'ordonnai alors d'amener la mitrailleuse Gatling pour réduire ce feu au silence, ce qu'elle fit tout d'abord, grâce probablement à la nouveauté de cette arme pour l'ennemi, mais bien tôt après, celui-ci recommença son feu et nous découvrîmes plus tard qu'il tirait abrité dans les tranchées construites avec soin et qui le protégeait parfaitement contre toute fusillade.

Pendant ce temps, le capitaine Peters, de la batterie A, avec une partie de l'artillerie de place de l'école de la batterie A, avait essayé de déloger l'ennemi des tranchées d'où était venu le feu qui m'avait forcé de ramener les canons, mais le feu était trop vif et il lui fallut se retirer, laissant un blessé derrière eux.

Revenu à ce point de l'attaque, et informé de ce fait, je fis descendre une partie du bataillon de Midland dans une coulée ou taillis à gauche, entre le cimetière et l'église, avec ordre d'entretenir une vive fusillade de façon à distraire l'attention de l'ennemi de l'endroit où était tombé le blessé, et j'ordonnai aussi à une partie de 90e et du 10e qui étaient couchés en travers de la route, de faire la même chose.

J'envoyai ensuite un détachement de l'artillerie de place avec un brancard pour ramener le blessé, ce qu'il fit sans hésitation, et à ma grande satisfaction, il réussit à le ramener sans perdre un homme, ce que je redoutais, mais malheureusement l'infortuné était mort.

Nos morts et nos blessés furent placés temporairement dans l'église, où ils reçurent les soins des médecins, assistés des religieuses catholiques, qui ont généreusement fait ce qu'elles ont pu pour aider à ces derniers.

Comme il commençait à se faire tard, et voyant que, bien que nous conservions notre position, il n'était pas probable que nous pussions avancer davantage ce jour-là, il me fallut décider où nous établirions notre camp pour la nuit. Prenant en considération l'importance énorme en ce moment de ne pas paraître reculer, même pour le peu de distance qui me séparait de l'endroit que j'avais choisi pour mon camp, je résolus d'envoyer chercher mes tentes et mes bagages, et de camper là où j'étais, bien que l'endroit ne fût pas favorable. J'envoyai donc en arrière, dans ce but, mon second officier supérieur du service des transports, M. Secretan, qui réussit à amener tout l'équipement de mon camp de la veille et les attelages, dans un temps remarquablement court. Après avoir formé une zareba avec les attelages, j'ordonnai aux troupes engagées de se retirer en arrière graduellement, ce qu'elles firent d'une façon satisfaisante, poursuivies par une partie de l'ennemi qui croyait probablement, de prime abord, que nous retrairions.

Il revint bientôt de son erreur, cependant, en recevant une vive fusillade de la zareba, et bien que quelques ennemis entretinssent encore un feu isolé, à la nuit tombante ils se retirèrent, mais non sans avoir, j'ai le chagrin de le dire, tué 2 de nos chevaux et blessé un homme dans la zareba. On plaça les piquets, une légère tranchée fut pratiquée autour de la zareba, et le reste des hommes dormirent tout armés sur les quatre faces de la zareba, chaque côté étant sous la charge d'un officier supérieur avec autant de sentinelles à chaque face pour faire la garde pendant que les autres dormaient, et la nuit se passa ainsi tranquillement. Nos pertes dans cette journée ont été : 2 soldats tués, 1 officier et 9 hommes blessés.

10 mai.—Après un déjeuner matinal, je fis sortir l'infanterie et pris une position aussi avancée que possible, mais l'ennemi était en plus grand nombre que la veille, ce qui était surtout dû, je pense, au fait que le vapeur avait descendu la rivière. Il occupait une position près du cimetière, et quelques tranchées qu'il avait construites pendant la nuit juste au-dessous de la hauteur où la mitrailleuse Gatling avait été mise en position la veille.

Une partie de l'ennemi avait aussi pris position à l'extrémité d'une pointe qui se prolongeait en aval du cimetière, et en somme nous avions plutôt perdu que gagné du terrain depuis la veille.

Je comprenais que c'était une bonne école pour mes soldats, qui apprenaient, par une expérience quelque peu pénible, la nécessité d'employer la même tact que que l'ennemi et de se tenir à couvert.

De plus, je savais que mieux que nos adversaires nous étions en état de prodiguer les cartouches que, dans ce genre de combat en tirailleurs, l'on brûlait inutilement des deux côtés, ce qui inspirait de la confiance à mes jeunes soldats, dont une partie (le détachement du Midland) n'avait pas encore reçu le baptême du feu.

Dans la matinée je fis bombarder une maison sur l'autre rive par les deux canons de la batterie A, et lancer quelques décharges aux endroits où l'ennemi se montrait.

Dans l'après-midi les deux canons de la batterie de Winnipeg bombardèrent le cimetière, occupé par l'ennemi, et quelques retranchements sur la droite de notre camp. Le soir je retirai mes avant-postes, comme la veille. Ils furent encore suivis par l'ennemi, mais j'avais fait pratiquer, jusqu'à 200 verges en avant du camp, des tranchées d'abri dans lesquelles j'avais placé un détachement d'infanterie, outre quelques autres retranchements, et presque sur les flancs des avant-postes ennemis, dans lesquels étaient quelques hommes du 90^e, armés de la carabine Martini-Henry. Lorsque l'ennemi s'approcha, il fut accueilli par un feu meurtrier, partant de ces tranchées, qui lui fit rebrousser chemin à la hâte. Un des insurgés semblait tirer dans notre camp avec une carabine à longue portée; il ne causa pourtant que peu de mal, un cheval seulement ayant été touché, et son feu ayant été vite réduit au silence par nos tireurs. Nous eûmes encore une nuit tranquille.

En se retirant, ce soir-là, les hommes étaient beaucoup plus fermes. Nous avions eu un tué et cinq blessés, ce qui indiquait que nos gens avaient gagné de l'expérience dans le combat. Le temps était heureusement beau; nous restâmes en bivouac, ne voulant pas dresser les tentes, lorsqu'il y avait tant de chevaux dans la zareba.

10 mai.—Les éclaireurs des arpenteurs, au nombre de 50, sous les ordres du capitaine Dennis, se joignirent à nous dans l'après-midi.

11 mai.—Apprenant qu'il y avait non loin une belle prairie dominant les maisons de Batoche, et ayant envoyé des détachements d'infanterie occuper les anciennes positions, j'allai reconnaître la prairie en question avec l'infanterie montée de Boulton et le Gatling.

La route conduisant à ce terrain traversait notre camp, mais je crus qu'il était probablement défendu par quelque fortification ennemie. En quittant le camp, je vis avec regret arriver sur un brancard, le Père Moulin, blessé à la cuisse gauche par une balle de carabine Winchester tirée du cimetière par les rebelles, à travers les meurtrières du presbytère même. Heureusement ce n'était qu'une blessure dans les chairs; il fut déposé dans une tente d'ambulance, et il partira pour Saskatoon avec nos blessés. Je fis un petit détour et j'arrivai sur la prairie un peu à l'est de la route. Je vis que c'était une bonne grande plaine, de forme irrégulière et à peu près 2 milles de long sur environ 1,000 verges dans sa plus grande largeur, avec une espèce de faible plateau au milieu et des ondulations. Voyant un bon nombre d'hommes se mettre en mouvement à notre gauche, nous leur envoyâmes deux ou trois rondes du Gatling et nous garnîmes la crête du plateau d'une partie des hommes de Boulton.

Ceux-ci s'attirèrent bientôt un feu assez vif de la lisière des taillis situés sur une ligne parallèle au plateau et qui, ainsi qu'on ne fut pas lent à s'en apercevoir, étaient défendus par une suite de tranchées-abris. Laisant là ce détachement pour tenir l'ennemi en respect, je me dirigeai vers le nord de la prairie suivie de l'infanterie à cheval. Apercevant deux éclaireurs ennemis à cheval, nous leur donnâmes la chasse, mais ils gagnèrent le bois et nous les perdîmes de vue.

Après m'être arrêté, je revenais vers l'autre détachement quand j'aperçus un homme sortir à pied d'un taillis. Nous piquâmes de son côté et découvritmes que c'était un sauvage sans armes; il nous dit qu'il était le domestique d'un prêtre, mais il se trouva que c'était un rebelle qui avait combattu contre nous.

Après avoir continué le feu pendant quelque temps, je donnai l'ordre de retraiter et de regagner le camp, ce que les troupes firent en bon ordre.

Nous vîmes alors que nous avions repris tout le terrain perdu, grâce à notre attaque simulée de l'aile gauche des ennemis, cette manœuvre ayant forcé les rebelles à porter une bonne partie de leurs soldats de l'aile droite au secours de l'aile gauche, pour repousser ce qu'ils croyaient être une attaque générale, vu que grâce à la disposition du terrain l'ennemi ne pouvait pas juger de nos forces. Quelques soldats du bataillon du Midland, conduits par le lieutenant-colonel Williams, se précipitèrent vaillamment dans les retranchements ennemis en arrière du cimetière, et en chassèrent les sauvages, qui y laissèrent des couvertures et un manequin dont ils s'étaient servis pour attirer notre feu.

Le matin, un canon de la batterie A avait tiré sur le cimetière et les tranchées-abris qui se trouvaient près de l'église.

Dans l'après-midi, je fis placer deux canons de la demi-batterie de Winnipeg à l'endroit occupé par le poste avancé du Midland près du cimetière, d'où on pouvait bombarder une maison, sur l'autre côté de la rivière.

Les canons furent braqués vers cette maison, sur laquelle Riel avait fait hisser un drapeau blanc orné d'un dessin, et où se dirigeait une foule considérable.

La distance était grande, et la maison si légèrement construite que les boulets ne pouvaient faire grands dégâts. Les gens se dispersèrent immédiatement et parurent se sauver dans le bois. Dans le cours de l'après-midi, quelques coups furent tirés de l'autre rive, mais un détachement posté sur une éminence qui commandait la rivière à gauche du camp eut bientôt maîtrisé et fait cesser le feu. Dans la soirée, je rappelai mon avant-poste au camp, comme de coutume, mais l'ennemi se mit à peine à la poursuite. Notre camp ne subit pas de feu, et durant la journée, quatre de nos hommes reçurent de légères blessures. Ceci indiquait que mes gens commençaient à se familiariser avec ce genre de guerre, et bien que nous n'eussions pas encore fait beaucoup de progrès, je résolus de persister jusqu'à ce que j'eusse réussi à prendre Batoche; j'étais sûr que j'y arriverais. Pendant la journée, ceux des soldats que j'avais laissés en arrière pour protéger le camp, ainsi que les conducteurs, avaient employé leur temps à renforcer nos légers parapets, à agrandir les tranchées, et à élever du côté sud du zereba un parados qui eût garanti le camp contre le feu.

12 mai.—Ce matin, avec tous mes hommes de la police à cheval, environ 150, un canon de la batterie A et la mitrailleuse, je fis le même détour qu'hier, pris de nouveau possession du bassin, et après avoir déployé mes gens autant que possible, j'ouvris le feu sur les tranchées-abris vis-à-vis nous, lançant des obus et faisant jouer la mitrailleuse. Au milieu de la bataille je vis un homme s'avancer vers moi avec un drapeau blanc à la main. Je poussai mon cheval à sa rencontre et je vis que c'était un M. Ashley, arpenteur, l'un de ceux qui avaient été faits prisonniers par M. Riel. Il me dit qu'il venait de la part de Riel, qui paraissait très excité, et il me remit une lettre de ce dernier, dans laquelle il disait, faisant probablement allusion aux obus tirés sur les maisons, que si je massacrais leurs femmes et leurs enfants, ils massacreraient, eux, les prisonniers. J'écrivis immédiatement en réponse que je désirais ne faire aucun mal aux femmes et aux enfants, et que s'il voulait les renfermer tous dans un même endroit et me l'indiquer, je verrais à ce que personne ne tirât dans cette direction. Sur ces entrefaites, un M. Jackson arriva à pied, ayant aussi à la main un drapeau blanc, et portant une copie de la lettre dont je viens de parler. Il me dit qu'il ne voulait plus retourner, bien que je lui représentasse que sa fuite pourrait bien déterminer les rebelles à massacrer les autres prisonniers parmi lesquels se trouvait un de ses frères. Il me répondit que les prisonniers ne seraient pas inquiétés pour cela, et qu'il ne retournerait pas. Je le laissai à lui-même. L'autre prisonnier, M. Ashley, agit bien différemment. Il me dit qu'il allait s'en retourner dans l'espérance de pouvoir être utile à ses autres compagnons de captivité. Il me dit qu'ils étaient tous enfermés dans une cave noire chaque fois qu'il arrivait quelque chose d'inaccoutumé; qu'en ce moment ils étaient tous dans la cave, dont la porte était fermée à l'aide de pierres d'une grande pesanteur, et qu'ils en avaient été retirés, Jackson et lui, pour apporter ce message. Il repartit donc avec ma réponse, et je retirai mes soldats petit à petit et en bon ordre vers notre camp, donnant par là à l'ennemi, comme je l'appris plus tard, l'impression que je voulais l'attaquer de ce

côté. Je regrette de dire cependant que nous avons alors perdu un des éclaireurs des arpenteurs, qui avait reçu une balle dans la tête, tandis qu'il était couché avec le restes de ces camarades dans un taillis à notre gauche. En arrivant au camp je fus fort contrarié de trouver que par suite d'une interprétation erronée d'un de mes ordres, les avant-postes n'avaient pas été envoyés pour occuper la position reprise et pousser de l'avant pendant que, grâce à ma feinte, l'ennemi s'était retiré de la droite; mais je suis maintenant porté à croire qu'il est heureux qu'il n'en ait pas été ainsi, car je suis certain que le silence et l'absence de fusillade du côté de ma gauche ne firent que confirmer l'ennemi dans son attente que j'allais attaquer du côté de la prairie. Après dîner, nos hommes allèrent reprendre leurs anciennes positions. Deux compagnies du Midland, 60 hommes en tout, sous le commandement du lieutenant-colonel Williams, furent placées à gauche s'étendant jusqu'au cimetière, et les grenadiers, au nombre de 200, sous le lieutenant-colonel Grassett, prolongèrent la ligne vers la droite jusqu'au delà de l'église en s'appuyant sur le 90e.

Le Midland et les grenadiers, conduits par les lieutenants-colonels Williams et Grassett, et le tout sous le commandement du lieutenant-colonel Straubanzie, se précipitèrent en avant avec un cri de joie et chassèrent l'ennemi de ses tranchées en face du cimetière et du ravin à droite, lui faisant ainsi évacuer l'angle du coude de la rivière. Pendant tout ce temps un feu bien nourri venant de l'autre côté de la rivière nuisait à nos progrès. Quelques hommes du Midland, dans des tranchées-abris sur le bord de la rivière faisaient de leur mieux pour lui répondre et le ralentir, tandis qu'une compagnie du 90e fut envoyée pour appuyer le lieutenant-colonel Williams à l'extrême gauche. Le Midland et les grenadiers continuèrent à avancer, vaillamment conduits par les colonels Straubanzie, Williams et Grassett, jusqu'au bord des taillis entourant la partie gauche de la plaine, où étaient les maisons. Un moment auparavant était tombé mort un jeune officier du plus bel avenir, le lieutenant Fitch, des grenadiers. Sur ces entrefaites un des canons de la batterie de Winnipeg fut braqué de façon à bombarder les maisons dans la plaine; mais après avoir tiré deux ou trois coups il était mis hors de service et remplacé par un canon de la batterie A, qui tira quelques boulets sans faire grands dommages, vu que les maisons ne sont ni en brique ni en pierre. Pendant ce temps je faisais avancer le 90e de façon à prolonger la ligne d'attaque, puis j'amenaï démontés les éclaireurs des arpenteurs, l'infanterie à cheval de Boulton et les éclaireurs de French, pour pousser la ligne encore plus loin vers la droite. La mitrailleuse reçut alors l'ordre de venir se placer en avant du 90e pour prendre les maisons en flanc, ce qui fut vaillamment fait par le lieutenant Rivers, de la batterie A, et par le capitaine Howard. Après quelques décharges, tous à la fois se précipitèrent avec des cris de joie assourdissants, et les maisons étaient prises, les prisonniers relâchés, et Batoche virtuellement en notre pouvoir. C'est alors que le regretté capitaine French fut frappé à mort par une balle venant du ravin, pendant qu'il regardait à la fenêtre de l'hôtel Batoche. Toute l'armée regretta vivement la mort de cet officier. Il était avec l'armée depuis le commencement, toujours prêt à se mettre en avant. Sa gaieté et sa bonne humeur étaient proverbiales, et avaient le meilleur effet sur tout le camp. Je vous ai déjà signalé le nom du capitaine French dans les termes les plus élogieux pour cet officier. J'envoyai ensuite une compagnie de grenadiers le long de la rivière à notre gauche jusque chez le rebelle nommé Champagne, et je fis avancer une compagnie du 90e assez loin sur la droite, vu qu'il venait encore quelques coups de feu d'un ravin en cet endroit. Le soir venu, toute fusillade avait cessé; j'envoyai chercher au camp les couvertures des hommes et des vivres, et nous passâmes la nuit en bivouac autour des bâtiments. Nous trouvâmes un grand nombre de femmes et d'enfants métis et sauvages sur les bords de la rivière un peu en aval de l'hôtel Batoche; plusieurs passèrent la nuit près de notre bivouac, tandis que d'autres ne changèrent pas de place. En examinant le champ de bataille, je fus étonné de la force de la position des rebelles, ainsi que de l'ingéniosité et du soin avec lesquels avaient été construites les tranchées-abris. On peut se faire une idée de celles-ci en consultant un des croquis du capitaine Haig, I.R., A.Q.M.G., que je vous envoie avec le présent rapport. Dans ces tranchées et aux alentours, nous avons trouvé des couvertures, des habits, des pantalons, des chemises,

des chaussures, des vivres, de l'huile, des effets de literie servant aux sauvages, un ou deux fusils de chasse brisés et une bonne carabine. Il était évident qu'un détachement de rebelles avaient vécu jour et nuit dans ces tranchées; et il était facile de comprendre, en les examinant, quel parfait abri elles donnaient à ceux qui les occupaient contre le feu de nos carabines, et surtout de la mitrailleuse et de l'artillerie. Ces tranchées étaient bien disposées pour faire face à une attaque de front; mais en attaquant la droite (qui était le point le plus faible) et en la refoulant, nous tournâmes et prîmes à revers tous leurs retranchements sur le bord de la prairie, déterminant ainsi une déroute qui finit par un sauve-qui-peut. Comme il se faisait tard, et que mes hommes étaient fatigués, je n'essayai pas de poursuivre les fuyards.

Nous trouvâmes 21 rebelles morts sur le champ de bataille près des maisons, et deux sur la rive en aval du cimetière; de plus, cinq blessés, dont deux conseillers de Riel. Deux autres membres du conseil de ce dernier étaient aussi parmi les morts. Je regrette de dire que d'après les renseignements que j'ai pu avoir, Riel et Dumont se sont échappés. Ils sont partis ensemble quand il nous ont vu nous emparer du village; mais je me mettrai à leur poursuite aussitôt que nous aurons découvert quelle direction ils ont prise. Pour le moment, on est dans l'incertitude à cet égard, les uns disant qu'ils ont passé la rivière et les autres prétendant le contraire. Pour ma part, je suis porté à croire qu'ils ne l'ont pas passée.

13 mai.—Les métis continuaient d'arriver avec des pavillons blancs et rendaient leurs armes; quelques-uns sont venus d'eux-mêmes, d'autres accompagnés de leurs prêtres. J'ai une liste des rebelles les plus compromis, et je remets en liberté ceux dont les noms ne s'y trouvent pas, leur recommandant de retourner dans leurs foyers, et les avertissant que si, à l'avenir, ils sont accusés de quoi que ce soit, ils sont exposés à être arrêtés. J'ai maintenant 13 prisonniers, dont deux sont membres du conseil de Riel. Je ferai remarquer ici que parmi les prisonniers de Riel que nous avons délivrés, se trouvait un métis qui semblait être un blanc, du nom d'Albert Monkman. Il dit qu'il avait été fait prisonnier par Riel, parce que celui-ci le soupçonnait de devenir mécontent, ce qui, ajouta-t-il, était le cas. Mais je reçus des preuves qui démontrent si clairement que cet homme était très compromis dans la révolte, et que ce changement d'opinion de sa part provenait très probablement du fait qu'il avait découvert être du mauvais côté, que je l'arrêtai aussi. On me dit cette après-midi que Riel et Dumont sont de ce côté-ci de la rivière. Le prêtre catholique a donné ce matin l'état suivant des pertes qu'ont subies les rebelles pendant les quatre jours de bataille:—

1er jour, 4 tués et 5 blessés; 2me jour, 2 blessés; 3me jour, 3 blessés; 4me jour, 47 tués, 163 blessés.—Total, 51 tués et 173 blessés.

14 mai.—Nous avons marché sur la traverse de Lépine. Ayant fait halte pour dîner, j'appris que Riel était quelque part dans les environs. Je résolus alors de me rendre à Guardapui ou traverse de Short, qui se trouve quelques milles plus près, et je campai pour la nuit.

15 mai.—J'envoyai des détachements d'hommes à cheval sous le commandement du major Boulton pour fouiller les bois. Dans l'après-midi, deux éclaireurs, Armstrong et Houris, qui avaient été envoyés avec Boulton et qui s'étaient éloignés d'eux-mêmes de la troupe, rencontrèrent Riel, qui se rendit, en produisant la lettre que je lui avais envoyée et dans laquelle je le sommais de se rendre, lui permettant de le protéger jusqu'à ce que le gouvernement canadien eût pris une décision à son égard. Les éclaireurs l'amènèrent à mon camp, et, comme vous le savez, je le fis pris nuer. Avant de vous signaler la conduite de toutes les troupes, et les noms des officiers qui, pendant ces quatre jours, dans l'accomplissement des devoirs que leur imposait leur rang ou leurs fonctions, ont nécessairement attiré le plus haut attention, je demanderai la permission, en justice pour la vaillante petite armée placée sous mon commandement, d'appeler l'attention sur son effectif réel et sur ses armes, au sujet desquels on semble avoir une fausse idée, non seulement dans la presse anglaise, mais aussi dans celle du Canada. Dans un des journaux anglais on a dit qu'au Creek-au-Poisson j'ai attendu des renforts et que j'ai demandé 1,500 hommes de plus, et qu'ayant reçu des renforts par l'arrivée du régiment de Midland j'ai livré bataille

avec 1,000 hommes et des armes bien supérieures à celles de l'ennemi. Voici les faits dans toute leur vérité : Comme vous le savez, je restai au Creek ou-Poisson pour disposer de mes blessés et attendre de l'avoine, et non pas pour y attendre des renforts. Seulement 100 hommes du régiment de Midland m'arrivèrent alors sous le commandement du lieutenant-colonel Williams, et comme j'avais perdu, tant tués que blessés près de 60 hommes, et que j'eus à mettre 25 hommes à bord du *Northcote*, le renfort réel n'a été que de 5 hommes. Pour ce qui est du nombre réel pris dans ma troupe de 724 officiers et soldats, soit : 100 hommes pour garder le camp, y laissant les blessés et les malades, les cuisiniers, les porteurs de munitions, les aides d'ambulances, etc., je n'ai pu conduire que 495 hommes à l'engagement, et ce nombre comprenait l'artillerie et la mitrailleuse, qui, vu la nature du terrain, n'étaient pas en mesure de faire autant de mal que l'infanterie. De sorte qu'avec à peu près 400 hommes, en lui faisant subir de grandes pertes, nous avons délogé, d'une forte position soigneusement choisie et retranchée, une force (en mettant le chiffre au plus bas) de 600 métis et sauvages, dont un grand nombre étaient armés de fusils à longue portée et que l'on disait être les meilleurs tireurs des prairies. Après cela, je n'ai rien à ajouter sur la conduite des troupes pendant l'engagement. J'ai reçu de mon commandant en second le lieutenant-colonel Straubenzie, toute l'aide possible, et le 12 sa conduite à la tête de sa brigade fut au-dessus de tout éloge. Le lieutenant-colonel Houghton, A.D.C., a fait preuve de beaucoup de sang-froid sous le feu, et commandait le zereba pendant la bataille du 12. Le capitaine Haig, I. R., mon A.Q.M.G., m'a été très utile et a fait preuve de sang-froid sous le feu de l'ennemi ; c'est un officier très énergique et plein de bonne volonté, il m'a été d'une grande utilité tout le temps de la campagne et particulièrement en mettant le zereba à l'abri du feu plongeant de l'ennemi, ainsi que dans l'exécution des autres travaux exigeant les connaissances d'un ingénieur. Le lieutenant-colonel lord Melgund, qui a été mon chef d'état-major pendant quelque temps, m'a aussi rendu de grands services lorsqu'il était avec moi, le 9.

Le capitaine Young, de la batterie de campagne de Winnipeg, major de brigade, a rendu de très grands services pendant toute la durée de la campagne, et mérite beaucoup d'éloges pour la manière dont il a rempli les devoirs de sa charge. Je l'ai choisi pour garder Riel depuis le moment de sa reddition, et tout le temps que ce dernier a passé dans le camp, le capitaine Young a couché dans la tente avec lui et l'a ensuite conduit sous bonne garde à Régina.

Mon A.D.C., le lieutenant Freer, du 38^e régiment, compagnie B de l'école d'infanterie, mérite de grands éloges pour la manière dont il a rempli ses devoirs, exposé qu'il était tout le temps au feu de l'ennemi. Je vous ai déjà dit comment il avait aidé à ramasser un blessé en s'exposant vaillamment au feu de l'ennemi. La conduite des lieutenants colonels Montizambert, commandant l'artillerie, Williams, commandant le régiment de Midland, Grassett, commandant les grenadiers, et du major McKeand, commandant le 90^e régiment, a été ce qu'on peut désirer de mieux. J'ai remarqué la bravoure avec laquelle les lieutenants-colonels Williams et Grassett ont conduit et encouragé leurs soldats pendant la charge au pas de course sur la gauche, jusqu'à ce qu'ils eussent atteint les maisons de la plaine. C'est le colonel Williams qui a commencé la charge. Les officiers supérieurs des différents régiments d'infanterie, les majors Smith et Hughes, du Midland, le major Dawson, des grenadiers, et le major Boswell ainsi que le fonctionnaire-major et adjudant Buchan, du 90^e régiment, méritent également des éloges pour leur conduite pendant cet engagement et les autres jours.

Le major Smith, de la compagnie C du corps d'école d'infanterie, a rendu de grands services sur le *Northcote*, dans des circonstances très difficiles, avec l'aide de mon autre A.D.C., en dépit de sa blessure, et de M. Bedson, ainsi que le constate le major Smith. Le major Jarvis, commandant la batterie de campagne de Winnipeg et le capitaine Drury, de la batterie A—deux canons—se sont signalés durant les quatre jours, ainsi que le lieutenant Rivers, de la batterie A, qui avait la manœuvre de la mitrailleuse Gatling. Le capitaine Howard, ci-devant de l'armée des États-Unis, qui était venu enseigner à nos troupes la manière de se servir de cette arme, a fait preuve de beaucoup de bravoure et de courage. Le capitaine Peters, comme-toujours, était bien en avant et couvrait les canons avec les hommes à pied de la bat-

terie A. Le lieutenant Disbrowe, attaché à la batterie A, auquel j'avais confié la garde des munitions, dès le commencement de la marche, s'est rendu particulièrement utile et mérite les plus grands éloges. Le major Boulton, commandant l'infanterie à cheval, excellent officier, plein de ressources et qui m'a été du plus grand secours tout le tant qu'il a été sous mes ordres, a montré tout le courage et tout le sang-froid qu'on lui connaît, et le 12 il m'a été très utile sur la droite, par la manière dont il a placé et conduit ses soldats.

Le capitaine Dennis, qui commandait les éclaireurs des arpenteurs, a rendu d'excellents services, et mérite de grands éloges pour la manière dont il a commandé ses hommes. Le capitaine French, commandant les éclaireurs, dont nous déplorons profondément la perte, a montré son impétuosité et son courage ordinaires. De grands éloges sont aussi dus au Dr Orton, chirurgien de la brigade, et à ses subordonnés, pour leurs soins excellents et leur assiduité auprès des blessés.

Nous devons encore des remerciements au rév. M. Gordon, de l'église presbytérienne, qui rejoignit le 9^{me} au camp du Creek-au-Poisson, et qui l'accompagnait à la bataille de Batoche—ainsi qu'au rév. C. C. Whitcombe, de l'Église d'Angleterre, qui rejoignit les grenadiers le 18 mai, pour le soin qu'ils ont pris des besoins spirituels des blessés et du reste des troupes. Je vous transmets ci-jointes des esquisses de nos positions, par le capitaine Haig, I. R., mon A. Q. M. G.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre très obéissant serviteur,

FRED. MIDDLETON,

Major général commandant des troupes de l'expédition du Nord-Ouest.

Honorable M. J. P. R. A. CARON,
Ministre de la milice, Ottawa.

Expédition du Nord-Ouest commandée par le général Middleton, C.B. Liste des noms des officiers et soldats tués pendant l'attaque de Batoche, du 9 au 12 mai, inclusivement.

24 Mai 1885.

Corps.	Grades et noms.	Cause de la mort.	Observations.
Batterie "A".....	Canonnier Wm. Phillips.....	coup de feu.....	9 mai.
10e grenadiers,.....	Lieut. W. Fitch.....	do	12 mai.
do	Soldat T. Moore.....	do	9 mai.
90e bataillon.....	Soldat R. R. Hardisty.....	do	10 mai.
do	Soldat James Fraser.....	do	12 mai.
Infanterie de Boulton.	Cap. E. J. Brown.....	do	12 mai.
Eclaireurs.....	Cap. John French.....	do	12 mai.
do	Lieut. A. W. Kippen.....	do	12 mai.
Récapitulation—2, 9 mai			
do 1, 10 do			
do 5, 12 do			

Total..... 8.

E. A. GRAVELEY, *chirurgien de brigade.*

FRED. MIDDLETON, *major général,*
Commandant de l'expédition du Nord-Ouest.

Expédition du Nord-Ouest commandée par le major général Middleton, C.B. Liste des noms des officiers et soldats blessés pendant l'engagement de quatre jours, à Batoche, du 9 au 12 mai inclusivement :

24 Mai, 1885.

Corps.	Grades et noms.	Age.	Nature de la blessure.	Observat.ons.
Batterie A—	Canonnier Wm. Fairbank...	—	cuisse.....	9 mai.
A. C. R.	do M. Cowley....	—	do	9 do
	do N. Carpentier	—	genou droit et jambe gauche.,	9 do
	Dr T. Stout.....	—	écrasé par un affût.....	9 do
10e grenadiers—	Soldat Brisbane.....	—	front.....	11 do
do	do Eager.....	—	mâchoire.....	12 do
do	Caporal Foley.....	—	côté.....	11 do
do	Soldat H. Millsom.....	—	estomac.....	12 do
do	do A. Martin.....	—	épaule.....	10 do
do	do Marshall.....	—	cheville du pied.....	12 do
do	do Barber.....	—	tête.....	12 do
do	do Cantwell.....	—	main et cuisse.....	9 do
do	do Quigley.....	—	bras droit.....	12 do
do	Capitaine Manly.....	—	front.....	12 do
do	Major Dawson.....	—	jambe.....	12 do
do	Soldat	—	rupture pendant le combat....	12 do
do	Capitaine Mason.....	—	hanche.....	9 do
do	Serg. d'état-maj. Mitchell.	—	front	11 do
do	Clairon Gaghan.....	—	main.....	12 do
do	Soldat Cook.....	—	bras.....	12 do
do	do Stead.....	—	do	10 do
do	do Scobell.....	—	do	10 do
90e bataillon	Caporal Wm. Kemp.....	24	Coup de feu à l'œil droit.	9 do.
do	Soldat Ralph Baron.....	20	do à la main gauche.	10 do
do	Soldat Mack Errickson....	21	do* au bras gauche...	11 do
do	Soldat Alex. L. Young....	25	do à la cuisse gauche	12 do
do	Sergent F. R. Jackes.....	26	do à la main gauche.	12 do
do	Sergent M. John Watson..	41	do au pouce gauche..	12 do
do	Caporal James Gillies.....	28	do jambe gauche....	12 do
do	Soldat F. Alex. Watson... 27	do	dans le cou et la poitrine... 12 do	
do	Major A. McKeand.....	37	Entorse à la jambe pendant l'action. 12 do	
Batt. de Midland	Sergt. A. E. Christie.....	—	bras droit.....	12 do
do	Lieut. G. E. Laidlaw.....	—	moulet droit.....	12 do
do	Soldat Wm. Barton.....	—	hanche gauche.....	12 do
do	Cap. E. A. E. Halliwell.	—	visage.....	12 do
do	Capt. John Halliwell... 12	—	épaule gauche.....	12 do
do	Sergt.-maj. de Cie Wm. Thos. Wright.....	—	bras gauche	12 do
do	Soldat S. M. Daley.....	—	main gauche.....	12 do
Inf. de Boulton—	Soldat Wm. Hope Hay.	—	avant-bras.....	12 do
Ecl. de French—	Soldat G. R. Allen.....	—	épaule droite.....	9 do
do	Soldat R. S. Cook.....	—	jambe gauche.....	9 do
Corps de renseignement—	Garden.....	—	épaule.....	12 do
do	A. O. Wheeler	—	épaule.....	10 do
<i>Non-combattants blessés sur le "Northcote" pendant l'action.</i>				
M. Pringle.....	Corps du service d'ambulance.....	9	mai.	
M. McDonald.....	de l'équipage du bateau.....	9	mai.	
M. Vinen.....	du service de transport.....	9	mai.	

Blessés pendant la campagne.....	40
Lésés " "	3
Blessés sur le bateau	3
Total.....	46

E. A. GRAVELEY, chirurgien de brigade.

Blessés le 9	9
do 10	5
do 11.....	4
do 12.....	25
Total.....	46

FRED. MIDDLETON, major général,
Commandant de l'expédition du Nord-Ouest.